

Toussaint et Jubilé de profession de Dom Jacques Guilmard

Lectures : Ap 7, 2-4. 9-14 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a

Chers Frères et Sœurs, quelle solennité de l'année liturgique plus que la Toussaint pourrait enflammer notre espérance ? En cette année jubilaire, pour laquelle le Saint-Père nous a donné comme mot d'ordre « Pèlerins d'espérance », la Toussaint tourne notre regard vers l'éternité bienheureuse. Plus encore, elle ouvre nos yeux sur toutes les étincelles de la vie du Ciel qui brillent déjà pour nous ici-bas.

L'évangile des béatitudes ne nous enseigne-t-il pas à voir dans toutes nos pauvretés, dans toutes les peines et les épreuves de notre vie terrestre, la lumière du bonheur dont Jésus jouit dans la gloire de son Père, et qu'il nous promet : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. [...] Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. [...] Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux ». Lorsque Jésus nous donne cet enseignement, c'est de lui qu'il parle, lui qui a été pauvre, doux et qui a été persécuté pour la justice. Mais il nous parle aussi des saints, qui ont hérité du royaume des Cieux. Il nous parle surtout de nous-mêmes, qui sommes pauvres, qui, bien souvent, pleurons, mais à qui, aussi, le royaume des Cieux est promis en héritage.

Les saints, que nous fêtons aujourd'hui tous ensemble, qu'ils soient connus ou inconnus, canonisés ou pas, ont été doux, miséricordieux, artisans de paix, ils ont eu faim et soif de la justice, ils ont souvent souffert la persécution pour la justice et à cause du Christ. Mais, comme nous, ils sont aussi passés par le chemin de la pauvreté et des larmes. C'est pourquoi les saints sont comme un pont qui nous relie au Ciel : d'un côté, ils nous sont proches. Ou plutôt : ils ont été comme nous, pauvres, fragiles, et même pécheurs. De l'autre, ils sont au Ciel, ils contemplent la gloire de Dieu. Ils se tiennent debout devant le Trône et devant l'Agneau pour louer le Seigneur, chanter sa gloire et jouir de son bonheur.

Les saints sont des ponts qui nous donnent accès au Ciel. Ils sont aussi comme autant d'ancres solidement fichées dans le Ciel, dont la chaîne vient jusqu'à nous. Elle nous touche à travers notre pauvreté, nos larmes, les persécutions, notre faim et notre soif de la justice. Mais de l'autre côté, cette chaîne nous relie à Dieu, parce que le Christ lui-même, le Verbe éternel de Dieu, a voulu connaître ce qu'est notre vie. Il a voulu la toucher de sa divinité. La multitude des saints est comme autant de chaînes diverses et variées qui nous relient au Ciel. Chacun a sa personnalité, sa note propre, sa physionomie particulière, à laquelle nous pouvons nous rattacher, dans laquelle nous pouvons nous reconnaître, et par laquelle nous pouvons nous laisser attirer par Dieu.

Nous parcourons ainsi le chemin jusqu'au Ciel en imitant les saints, en les priant, en ayant confiance en leur intercession. Inutile de chercher à imiter et à prier tous les saints du Ciel. Il nous suffit d'en choisir quelques-uns, deux ou trois, ou même un seul, que nous apprenons à connaître, dont nous faisons notre ami, parce qu'il nous est particulièrement proche. Il saura tourner notre regard vers Jésus et nous conduire à lui. Nous le savons : l'ancre est le symbole de l'espérance. Les saints sont notre espérance parce qu'ils sont parvenus avant nous au terme vers lequel nous marchons. Ils sont la preuve vivante que nous aussi nous sommes attendus au Ciel, et que, avec la grâce de Dieu, nous y parviendrons, nous aussi.

À sa manière, la profession monastique est, elle aussi, un témoignage d'espérance. Pourquoi répondre à l'appel à suivre le Christ derrière les murs du monastère, dans cette vie cachée de silence, de prière, et de service des frères, sinon parce que nous savons que cette vie nous ouvre les portes du Ciel ? Ou plutôt : parce qu'elle nous fait vivre dès ici-bas quelque chose de la vie du Ciel ? En effet, que ferons-nous dans l'éternité bienheureuse, sinon nous tenir devant le Trône de Dieu et contempler sa gloire ?

Mon cher Père, en ce jour de votre jubilé de profession, vous renouvez l'acte d'espérance que vous avez alors solennellement posé il y a cinquante ans. Durant ces cinquante années, les peines et les joies n'ont pas manqué. Mais les unes comme les autres vous ont fait avancer vers le terme de votre chemin, de notre chemin à tous, qui est la rencontre définitive avec le Seigneur. Votre fidélité est un don du Seigneur. Un don pour vous, mais aussi un don pour votre communauté, un don pour toute l'Église. Que la joie de ce jour fasse grandir encore davantage notre espérance, puisqu'elle est déjà une parcelle de la joie des saints du Ciel !